

Ulrich Marzolph

LES CONTES DE HANNÂ

Les Mille et Une Nuits doivent

l'immense place qu'elles occupent dans la littérature et la culture mondiales non seulement aux manuscrits arabes qui constituent le recueil de contes connu en arabe sous le nom de *Alf layla wa-layla*¹, mais aussi, dans une très grande mesure, à des récits qui, tout en faisant partie de la culture arabe traditionnelle, ne figurent pas dans le recueil d'origine. Ces « contes orphelins », comme les a appelés Mia Gerhardt², ont été rapportés à Antoine Galland par le conteur maronite syrien Antun Yusuf Hannâ Diyâb. La manière ingénieuse dont Galland exploite les notes qu'il a prises durant ce récit oral pour en faire les contes merveilleux que l'on sait, n'a pas peu contribué au succès des *Mille et Une Nuits* lors de leur parution au début du XVIII^e siècle, et à sa réputation de « chef-d'œuvre » de la littérature française (Georges May³). Galland rencontre Hannâ à un moment où, compte tenu de la nature fragmentaire du manuscrit arabe du XV^e siècle dont il dispose, il manque de matière pour poursuivre ses traductions. Pour répondre à la demande de son public, en attente de nouvelles histoires, il va donc s'appuyer sur les récits de Hannâ, qu'il réécrit à sa façon. Finalement, ces contes vont lui permettre d'achever son ouvrage d'une manière qui satisfait la curiosité de ses lecteurs. Certains d'entre eux, et en particulier ceux d'« Aladdin » et d'« Ali Baba »,

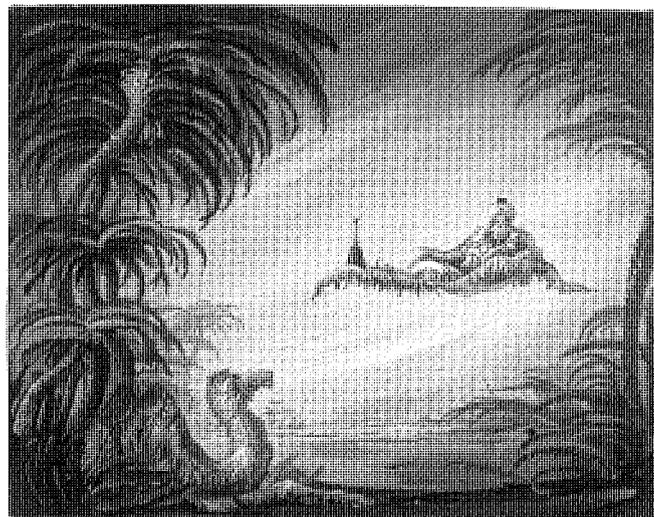
sont considérés aujourd'hui comme des paradigmes du conte oriental.

Selon un récit de voyage récemment découvert, Hannâ serait arrivé à Paris vers la fin de l'année 1708 en compagnie du voyageur français Paul Lucas, qui avait fait appel à ses services à Alep en février 1707⁴. Hannâ était alors âgé d'un peu plus de vingt ans. À Paris, il rencontre Galland pour la première fois le dimanche 17 mars 1709, et celui-ci note que Hannâ, « outre sa langue qui est l'Arabe, parloit [T]urc, et Provençal et François assez passablement⁵ ». Quand Galland rend de nouveau visite à Lucas le lundi 25 mars 1709, il se rend compte que le Syrien a des talents de conteur. Dans une phrase quelque peu énigmatique de son journal, il écrit que « Hanna [...] quelques contes arabes fort beaux⁶ ». Il serait intéressant de savoir si le verbe manquant est « me rapporta » ou « me conta », comme cela a été proposé par divers auteurs, ou simplement « connaissait ». Dans la mesure où Galland prendra plus tard des notes détaillées sur les contes relatés par Hannâ, on peut penser que, lors de cette première rencontre, il a simplement appris que celui-ci possédait ce talent sans en avoir eu directement la preuve. Hannâ, précise-t-il, a promis d'écrire des contes pour pouvoir les lui transmettre, et, apparemment, cette promesse a été tenue, du moins jusqu'à un certain point, puisque Galland note, le 5 mai 1709 : « Le matin, le Maronite Hanna d'Alep acheva de me faire le récit du Conte de la Lampe⁷ », c'est-à-dire de l'« Histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse ». Le 3 novembre 1710, Galland évoque une version arabe écrite du « conte arabe de la Lampe qui m'avoit esté écrit en arabe plus d'un an auparavant par » Hannâ (qu'il qualifie par erreur de « maronite de Damas⁸ »). Et, au 10 janvier 1711, il note qu'il a fini

••
POIGNARD
inde, période moghole
XVII^e siècle
Londres,
FURUSIYYA ART FOUNDATION

Parmi les histoires contées par Hannâ et publiées par Galland, aucune ne figure dans des manuscrits arabes antérieurs à Galland. Les manuscrits qui, à différents moments, ont été considérés comme des sources possibles pour les versions que donne Galland des histoires d'Aladdin et d'Ali Baba se sont révélés être des mystifications, voire des faux forgés de toutes pièces ; tous sont postérieurs au texte de Galland et inspirés de lui. En fait, sur les contes racontés par Hannâ, les seuls connus dans la tradition arabe indigène sont « Le Cheval enchanté » et le « Recueil des dix vizirs », le second étant simplement mentionné en passant (le 27 mai 1709)¹⁵. Ces deux textes figureront dans les éditions courantes ultérieures en arabe des *Mille et Une Nuits*. Entre-temps, par les traductions et les adaptations de l'œuvre de Galland, et notamment par les nombreuses éditions visant un jeune public, beaucoup de contes de Hannâ sont devenus très populaires auprès des lecteurs occidentaux. Ne se souciant pas de la question de l'authenticité que se posent les érudits (c'est-à-dire de savoir si ces récits font partie du *Alf layla wa-layla* arabe), le public ordinaire les considère comme faisant intégralement partie de l'ensemble, Galland n'ayant pas jugé bon de les distinguer des autres.

À l'exception de la dernière histoire, « Hassan, vendeur de ptisane », tous les contes relatés par Hannâ sont attestés avant le début du XVIII^e siècle – sous des formes voisines, similaires ou génétiquement proches – dans les traditions extrême-orientale, indienne, perse, arabe ou européenne. Chaque fois, le rôle de Hannâ est donc celui de « passeur » dans une tradition qui, chronologiquement, commence avant lui et se poursuit après lui. Les liens exacts qui existent entre les contes qu'il rapporte et les autres versions de ces mêmes contes restent à élucider, mais il est indéniable qu'il s'inscrivait pleinement dans une tradition internationale qu'il connaissait bien. Toutes les histoires qu'il raconte ne dérivent pas nécessairement d'une tradition « orientale » ancienne ; certaines sont peut-être issues de contes occidentaux qui, sous forme orale ou écrite, ont gagné l'est du monde méditerranéen bien avant le début du XVIII^e siècle.



PETIT RIDEAU
POUR L'OPÉRA ALI BABA
DE LUIGI CHERUBINI
 d'après les contes des mille et une
 nuits, à la scala de milan, 1963
 milan, museo teatrale alla scala



•
CARTE DE RÉCLAME
GUÉRIN-BOUFRON
France, XIX^e siècle
collection particulière

les contes du dixième volume de son ouvrage « d'après le texte arabe que j'avois eu de la main de Hanna⁹ ». Dans un total de onze sessions qui commencent le 6 mai 1709 et se terminent le 2 juin, Hannâ raconte quinze histoires supplémentaires (en comptant à part les trois récits enchâssés dans « Les Aventures du calife Haroun al-Raschid¹⁰ »), et Galland en consigne le résumé dans son journal. Hannâ quitte Paris un peu plus tard cette même année, car Galland note le 25 octobre, puis de nouveau le 19 novembre 1709, qu'il est à Marseille et s'apprête à retourner vers le Levant. Le récit de voyage de Hannâ se termine avec son retour à Alep en juillet 1710. En réalité, il n'a écrit ce récit qu'une cinquantaine d'années plus tard, mais le souvenir qu'il a de son séjour en France reste très vivace, car il mentionne explicitement « un homme âgé, qui était responsable des livres arabes de la bibliothèque¹¹ » et qui lui a demandé son aide pour éclaircir certains passages qu'il ne comprenait pas dans sa traduction des *Mille et Une Nuits*. Hannâ se souvient aussi d'avoir conté plusieurs histoires pour lui permettre de compléter son ouvrage. Il ne cite pas Galland nommément, mais il évoque clairement leurs échanges ainsi que sa contribution personnelle comme conteur fournissant la matière première des derniers volumes publiés par Galland.

Sur les seize contes transmis par Hannâ sous forme écrite ou orale, Galland en publie dix dans les volumes IX à XII de son œuvre. Dans l'ordre chronologique de leur narration, il s'agit de l'« Histoire d'Aladdin », des « Aventures du calife Haroun al-Raschid », y compris les trois contes enchâssés « L'Aveugle Baba-Abdalla », « Sidi Nouman » et « Cogia Hassan Alhabbal », puis d'« Ali Baba », d'« Ali Cogia », du « Cheval enchanté », du « Prince Ahmed (et la fée Pari-Banou) », et des « Deux Sœurs (jalouses de leur cadette) ». Une note dans le journal de Galland, en date du 24 août 1711, laisse penser que sa décision de publier certains contes et d'en ignorer d'autres est réfléchie et délibérée : « Je parcourus une partie des contes arabes que le Maronite Hanna m'avait racontés, pour voir auxquels je m'arrêterais pour en faire le volume onzième des *Mille et Une Nuits*¹². »

L'influence de Hannâ sur la tradition orale ultérieure est plus facile à étudier pour les contes dont on sait qu'ils faisaient partie de son répertoire oral. Comme l'explique de façon convaincante Aboubakr Chraïbi dans son analyse des versions modernes du conte d'« Ali Baba » par rapport aux notes de Galland et à sa version publiée, l'absence de preuves antérieures n'est pas la preuve d'une absence antérieure¹⁴. Cependant, on peut penser que ces contes se sont répandus et ne sont entrés dans une tradition internationale qu'après leur parution dans les *Mille et Une Nuits* de Galland. À côté des célèbres histoires d'« Aladdin » et d'« Ali Baba », les autres contes documentés pour la première fois dans l'ouvrage de Galland comprennent « L'Aveugle Baba Abdalla » et « Cogia Hassan Alhabbal »

et, dans une certaine mesure, « Sidi Nouman » et « Le Prince Ahmed ». Ces récits ont exercé une grande influence sur la tradition narrative populaire européenne par le truchement d'innombrables lectures individuelles et publiques, mais aussi par de nouvelles versions ou traductions de l'ouvrage de Galland. En fait, ils montrent que Hannâ est probablement le plus grand conteur moderne nommément connu. Il est temps qu'il bénéficie, de la part des spécialistes comme du public, de l'attention qu'il mérite pour sa contribution à l'œuvre de Galland. Après tout, c'est à ce conteur talentueux que les *Mille et Une Nuits* doivent une grande partie de leur charme, de la fascination qu'elles exercent et de la notoriété dont elles jouissent encore aujourd'hui.

1. Voir Mahdi, 1984-1994.

2. Gerhardt, 1963, p. 14.

3. May, 1986.

4. Voir Abdel-Halim, 1964b, p. 272-276.

5. *Journal d'Antoine Galland*, Paris, BnF, Fr. 15278 ; Galland, 2011, p. 286.

6. *Ibid.*, p. 290.

7. *Ibid.*, p. 321.

8. Abdel-Halim 1964b, p. 275.

9. May, 1986, p. 87.

10. Les titres des contes sont tirés de l'édition d'Antoine Galland.

11. Galland, 2011, p. 49.

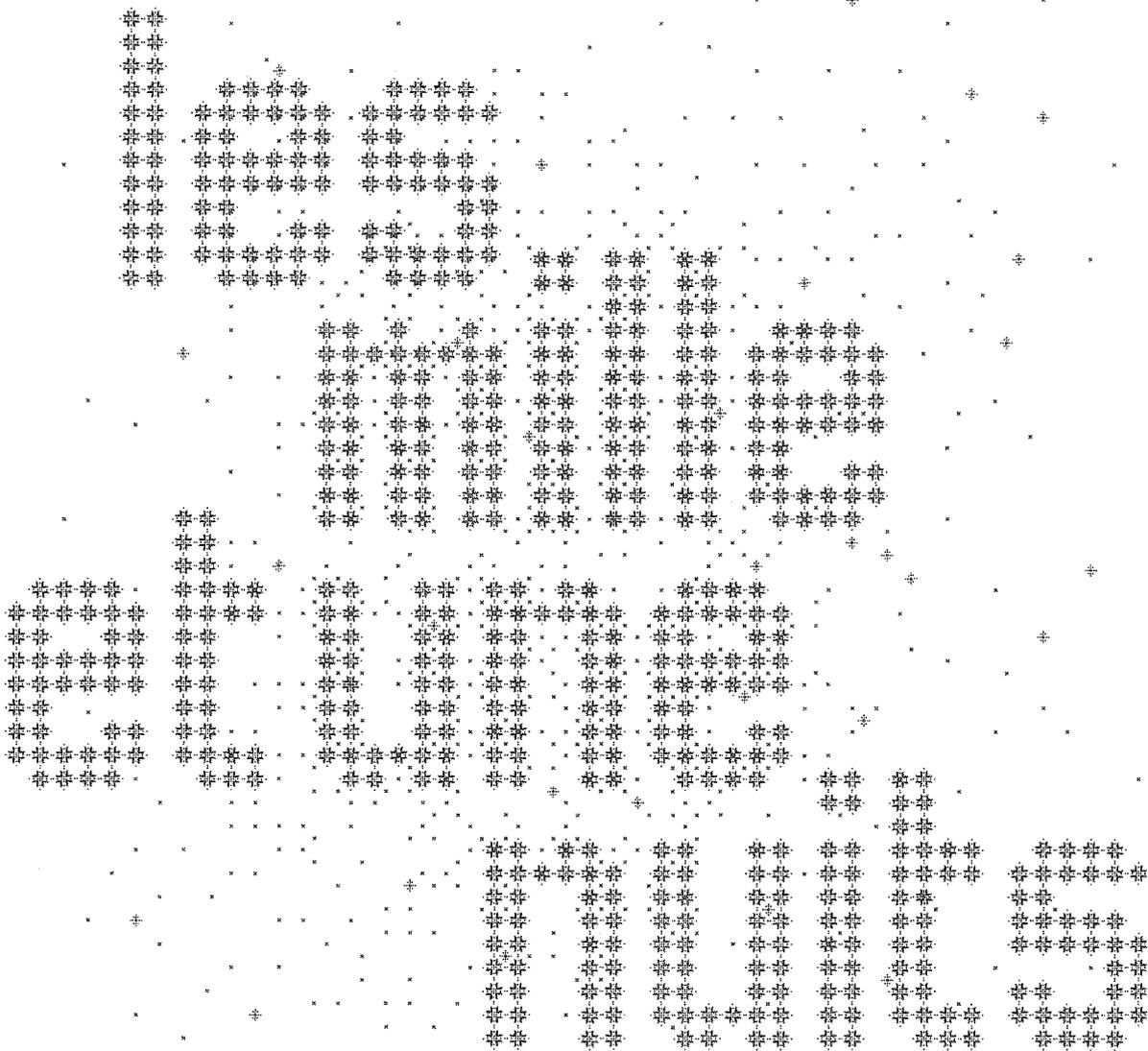
12. May, 1986, p. 87.

13. Galland, 2011, p. 358.

14. Chraïbi, 2007.

N°	DATE	CONTE	CONTE TYPE	GALLAND	CHAUVIN	EXTRAITS DU JOURNAL D'ANTOINE GALLAND
	25 mars 1709					« [...] et M. Hanna [...] quelques contes Arabes fort beaux, qui me promit de les mettre par écrit »
1	5 mai	Conte de la lampe (= Aladdin)	561	Vol. IX, n° 2	N° 19	« Hanna [...] acheva de me faire le récit »
2	6 mai	Camar eddin et Bedre al Bodour	888	Non publié	-	« [...] le Maronite Anna [...] me raconta »
3	10 mai	Les Aventures de Haroun al-Raschid (-> 29 mai)		Vol. X, n° 1	N° 209	« Hanna [...] me raconta »
4	10 mai	L'Aveugle Baba-Abdalla	726** = 836F*	Vol. X, n° 2	N° 72	
5	10 mai	Sidi Nouman	449	Vol. X, n° 3	N° 371	
6	13 mai	Le Cheval enchanté	575	Vol. XI, n° 3	N° 150	« Le Maronite Hanna me raconta »
7	15 mai	La Ville d'or	306	Non publié	-	-
8	22 mai	Le prince Ahmed (et la fée Pari-Banou)	653A + 465	Vol. XII, n° 1	N° 286	« Hanna [...] m'entretint de ce conte »
9	23 mai	Le Sultan de Samarcande (et ses trois fils)	550 + 301	Non publié	N° 181	« Raconté par le Maronite Hanna »
10	25 mai	Les Deux Sœurs (jalouses de leur cadette)	707 +	Vol. XII, n° 2	N° 375	« Le Maronite Hanna me raconta »
11	27 mai	Recueil des dix vizirs	875D*	Non publié	N° 48	« [...] appris du Maronite Hanna »
12	27 mai	Les Finesse de Morgiane (= Ali Baba)	676 + 954	Vol. XI, n° 1	N° 24	-
13	29 mai	Cogia Hassan Alhabbal	736 = 945A*	Vol. X, n° 4	N° 202	-
14	29 mai	Ali Cogia, marchand de Bagdad	1617	Vol. XI, n° 2	N° 26	-
15	31 mai	La bourse, le cornet de derviche, les figues, et les cornes	566	Non publié	-	-
16	2 juin	Hassan, fils du vendeur de ptisane	-	Non publié	-	« Le Maronite Hanna me raconta »

Sous le Haut Patronage de
Monsieur François HOLLANDE
Président de la République



H
^
N
^
N

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

